

politiques, la coutume ordinaire à l'époque où nous sommes, c'est que nous craignons de voir, comme par le passé, leurs vices ou leurs ridicules s'accroître au lieu de diminuer; puis il paraît qu'il est dans l'ordre des choses naturelles, réglées d'avance et pour toute éternité, par le souverain de l'univers :

1° Que les avarés chériront de plus en plus leur trésor à mesure qu'ils vieilliront, c'est-à-dire, qu'ils approcheront du moment où ils n'en auront plus besoin ;

2° Que les marchands qui font de bonnes affaires diront toujours vendre à grande perte, et que ceux qui sont en pleine banqueroute chanteront fortune ;

3° Que les membres du parlement, ceux des conseils municipaux et les autres fonctionnaires électifs ne seront jamais aussi polis le lendemain que la veille de l'élection ;

4° Que les demoiselles ne profiteront point de l'exemple terrible de leurs devancières, et qu'elles continueront à perpétuité d'aller au bal, en costume de sommeil, attraper des rhumes fatals ou des époux non moins fatals ;

5° Que les jeunes gens à leur tour ne seront pas plus sages, et qu'ils iront d'ici à bien long-temps chercher leurs futures moitié devant un piano, à la salle de danse plutôt qu'à la cuisine ; étudier le caractère de leurs prétendues le jeudi et le dimanche, c'est-à-dire les jours de toilette, au lieu d'aller voir le samedi si elles savent laver les planchers et la vaisselle, frotter les meubles, raccommoder leurs vêtements et ceux de leurs papas ;

6° Que tout le monde dira plus de mal que de bien de son prochain, parce que d'ici à bien long-temps il sera beaucoup plus facile de paraître vertueux en critiquant les défauts vrais ou supposés de ses voisins qu'en pratiquant la vertu ;

7° Que les riches croiront pouvoir se dispenser de faire du bien aux pauvres en les traitant de paresseux, d'ignorants, d'imprévoyants et de canaille ; ce qui à de plus l'avantage de faire croire qu'on doit sa fortune à son mérite, à son travail, à son économie, lorsque bien souvent elle eut pour origine le hasard, une série de mauvaises actions, l'égoïsme, la fraude ou une alliance où le cœur n'était pour rien ;

8° Que les gouvernements et les peuples seront deux choses différentes, constamment mécontentes l'une de l'autre et qui ne pourront jamais néanmoins se passer l'une de l'autre ;

9° Que les rédacteurs de journaux politiques ne se croiront pas plus qu'avant obligés de prêcher d'exemple. Au fait, pourquoi exigerait-on d'eux pareille chose ? ce ne sont pas des saints ! Si l'on suivait leurs conseils, les affaires du monde en iraient bien mieux, les hommes seraient meilleurs ; mais tout va si mal, sans doute, parce qu'on se borne à faire ce qu'ils font et non point ce qu'ils disent.

10° Que les ventrus subiront sans répit cette loi qui est plus vraie pour eux mille fois que pour les gastronomes : l'appétit vient en mangeant ;

11°.... Je pourrais pousser plus loin les item, et arriver au centième sans m'en apercevoir ; mais, comme les lecteurs pourraient dire que les souhaits qu'ils ont fait à leur tour de me voir moins bavard, moins indiscret et moins impertinent ne se sont pas plus réalisés que ceux que j'ai faits à leur égard, je m'arrête et me borne, à l'occasion du renouvellement d'une autre année, à un souhait qui ne sera pas peut-être le plus sot qu'on ait prononcé à cette époque : QUE LA VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE !

CONVERSATION TRICOLERE,

OU

LES POLITIQUES BLEU, BLANC ET ROUGE.

Le hasard réunit il y a quelques soirs, autour d'un poêle, trois hommes d'opinions différentes. La discrétion habituelle du *Fantasque* ne lui permet pas de dire en quel lieu se passa la scène qu'on va lire, ni de désigner les personnages qui y